

Bainxas. Labaifias
Ipsium Egnotoriaun.

3

Si nous tournons enfin vers les îles les plus septentrionales, nous y voyons Lemnos, riche en vins, avec un Dionysos Brisaios, associé aux Labizes et à Hepaestus et au roi Thoas, donné comme le fils du dieu, puis Thasos, où le même Dionysos était adoré, et qui sur ses monnaies atteste son culte pour le dieu qui présidait à ses vignes fameuses. A Thasos le Dionysos hellénique fut bien évidemment apporté par les colons Pariens, mais il est probable qu'il y avait été précédé par le dieu analogue des populations de la Thrace hellénisante (Labaifias).

Ref. Apoll.
Sieglio
T. A. 6
o 594-5

C'est donc de l'extérieur de la Grèce, que l'Attique reçut la connaissance de Dionysos, qui n'est pas un de ses dieux primitifs. Mais son culte y prit un très-grand développement.

Il dut beaucoup des traits de sa physionomie du La-grès Crétois, avec lequel il se confondit, et au Sabazius thrace; c'est sous l'influence de la secte orphique qu'il acheva de se former, vers le temps des Pisistratides (600 ans); mais l'Attique resta toujours son berceau, son foyer et le centre de son rayonnement, grâce à son lien

Bainxas. Sabaias.
Eggers. Oppius. Livogros

étroit avec les divinités éleusiniennes, on vit alors naître en Attique une légende nouvelle qui fait sortir d'Éumolpe, le fondateur mythique des mystères d'Éleusis, un prêtre de Dionysos en même temps que de Déméter, lequel aurait apporté le secret de la culture de la vigne et de culte du dieu du vin aussi bien que celui de la déesse des récoltes (147) Et même, quand l'influence des Orphiques fut devenue entièrement prépondérante dans la religion mystique de Dionysos, on en vint, à Athènes même, jusqu'à représenter Orphée comme ayant fondé l'adoration et les mystères, tout à la fois de Dionysos et de Déméter (148)

(147) Plin. Hist. nat. VII 53.

(148) Demosth. In Aristog. I p 773

Nôva.

Bauxes. Lucifas.

iv. D'après Cicéron (309), il y a eu cinq Bacchus suc- Arg. 4000
cessifs; le premier, fils de Jupiter et de Sésérpi- Lucio
ne, c'est le Zagreus crétois; le second, né en Egypte, fils T. A. 600
de Nilus et meurtrier de sa nourrice Nysa, c'est
l'Osiris égyptien, dont la fable subit ici un traver-
tissement bizarre; le troisième, fils de Cadmus et roi
de l'Asie Mineure sous le nom de Sabazius, c'est
le dieu phrygien; le quatrième thébain fils de Ju-
piter et de la Lune, variante du mythe dont
nous parlerons tout à l'heure; enfin le cinquième
né de Nysa et de Thyone, le dieu des "Trieteri-
ca" du Cithéron.

Fils de Déméter, le Dionysus thébain est donc en
réalité fils de Cyé, comme le disait Apollodore (302)
par conséquent la tradition crétoise qui repré-
sentait Zagreus comme né de Déméter (321)
et qui fournit la filiation adoptée plus tard
pour le Dionysus mystique, était une varian-
te de la même donnée originale que la versi-
on sicilienne; on comprend aussi comment les é-
gyptologues, partant de l'assimilation de Dé-

mère de Isis, frère de Dionysus un fils d'Isis (132)
 et comment on avait tiré l'identité de la
 sienne la généalogie du Sabazius phrygien
 fils de Cybele. (1323).

(134) De nat. deor. III 25 et Jov. I 10 De mus IV
 3.5

(135) Dion. Sic. I 60

(1322) Plut. a. Alex. I 100

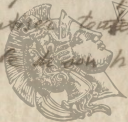
(1323) Plut. a. Alex. I 100



Baïxas. Aouas.
Noussyos.

"En Syrie on place sa victoire (de Baïxas) sur le géant Aïcos, l'outre, qui dans des récits plus anciens était représenté comme un compagnon de Lycurgue, et l'on rattache à cette fable la fondation de la ville de Damas. (299). Lycurgue lui-même fut transporté en Arabie et devint un roi de cette contrée défait par Dionysos (300) Nannus, cherchant à systématiser toutes ces légendes, distingue Lycurgue l'Arabe de son homonyme théacée. (301).

Ref. Byz.
Paglio
T. 2. 56 ou
2.



(299) Val. Max. I. 3. 2; A. N. V. script. t. n. 3^e part p. 707 p. 708, voy. Darnett "Annales de philosophie chrétienne" 5^e série t. V p. 13 et suiv.; F. Delaunoy "Hérodote d'Alexandrie écrits historiques" p. 99; F. Lenormant, Rev. Arch. janv. 1875 p. 47.

(299) Steph. Byz. et Etym. Magn. v. Danaous. Voy. de Witte, "Le géant Aïcos dans la Rev. numism. 1844.

(300) Antimach. ap. Diod. Sic.^{III} 64-66.

(301) Nonn. Dionys. XX 143. s.

Bauxes.

~~Σχώρα~~ ~~δραμουν~~. ~~Λαβείας~~. ~~Ταϊδοις~~ ~~de~~ ~~des~~ ~~αργεων~~ ~~γαις~~
en pays ~~sur~~ ~~δραμουν~~

Ref. Argon.

« Le nom de Bauxes paraît en Grèce d'importa-
tion thraco-phrygienne (5) [Sabarius] et l'origine. c. 591
doit en être cherchée dans le plus vieux fonds des
idiomes aryens. En a donné diverses étymologies (6), la
plus simple est d'y voir (7) la forme qui, dans la lan-
gue thrace étroitement apparentée à celle de la Phrygie⁽⁸⁾,
correspondait au Baryas phrygien, (9) l'une des appella-
tions de Sabarius, le dieu assimilé à Dionysos dans la re-
ligion de ce dernier pays.



Celles des tributs thracopelasgiques qui conservèrent
l'adoration de ce vieux dieu de la race aryenne, en le trans-
formant en Dionysos, étaient plus fidèles à la tradition
de leurs premiers pères que celles qui l'abandonnèrent
et en laissant le souvenir s'oblitérer. Ce furent ces
tributs qui la propagèrent ensuite parmi les autres po-
pulations de la Grèce après avoir longtemps gardé com-
me un patrimoine particulier, et c'est ainsi que Dionysos,
qui conserve tous les traits d'un des premiers dieux adorés par la
race aryenne avant sa dispersion, devint le plus nouveau
des dieux helléniques.

c. 592.

12. Baïxas. « Les "Festivals du Cithère" (Dionysia) - sont célèbres. »
 573 Pres comme les plus anciennes fêtes de Dionysos. C'est au milieu de ces orges qu'est placée la scène de l'histoire de l'antique, de même que, dans sa plus ancienne version la lutte de Dionysos avec le roi-thracien Lycurgue a aussi la Bœtie pour théâtre. Thèbes et ses environs sont remplis de sanctuaires du dieu. Dans l'acropole de Cadmée il en a un sous le nom de Kadmeios (62) sous la ville un autre où il est qualifié de "Néos (63) créateur" surmon que la légende locale mettait en rapport avec le souvenir d'une lutte des Thébains avec les Thraces, qui n'est pas sans analogie avec celle du dieu lui-même contre Lycurgue. C'est de ce sanctuaire qu'on faisait porter le culte de Dionysos à Corinthe et à Sicione (64).

(62) Flav. IX 12. 3. (63) Flav. IX. 16. 4. (64) Paus. II 2. 6.



AKADEMIA

« Le berceau du culte de Dionysos dans les contrées grecques a été la Thrace mythique, qui s'étendait de la Thessalie aux frontières de l'Attique (35) et spécialement dans cette région la partie méridionale, les cantons voisins de l'Helicon et du Parnasse, ainsi que la Bœtie (36). C'est là qu'est située dans un replis de l'Helicon (38) la plus ancienne Mysie dont il soit fait mention, celle que connaissent les poètes homériques (39), car ce nom de la géographie mythique transféré avec le culte de Dionysos, fut encore localisé dans une foule de contrées différentes (40) dans la Thrace hellénistique, en Eubée et Naxos. »

12. Baïxas. a. 572.

a. 573.

a. 574.

Dans les parties de la Thrace mythique qui furent sur le continent grec le berceau de la religion dionysiaque, il faut encore mentionner la Méotide, avec l'antique Bacchus de Papasae (79), et les anciens orges du mont Ictos interrompus de bonne heure (80).

La tradition historique fait passer les Abantes Thraces de la Thracie dans l'île d'Eubée, ils y portaient avec eux Dionysos (82).

(35) O. Müller Gesch. der griech. Literatur t. I p. 13. 1. 136) Gerhard Gr. myth. 349

(38) Strab. IX p. 405 Steph. Byz. v. Nicaea. (40) Strab. Hist. de la Gr. t. I p. 136

(80) Strab. t. I p. 136

Baïxas. Naxos

Dionysos. M^{ooc}. a^oo^ou^oia^o D^o.

Def. Ap^ou^o. L'île de Naxos est signalée comme ayant re-
 çu une colonie de Thraces de la Bœtie qui y m.
 plantèrent beaucoup de légendes religieuses pro-
 pres à cette contrée entre autre celle des Alcyons.
 (Agwadur) (94)

La encore nous rencontrons une Naxos, là encore
 on prétendait que le dieu étoit né et l'on montrait
 la grotte sacrée qui aurait été le théâtre de son édu-
 cation.



F. Lenormant

(94) Diod. Sic. V. 50-52. Sur la relation, avec la colonie
 thrace voyez O. Müller Orkom. p. 387a.

Bauxos. Ἰππῖον Ἐγνόνον. ~~Ἰππῖον~~
Anaxagoras. Μαννάδης Βασσάριδος

12

En Lydie, Dionysos passait pour avoir été nourri
par Hippa sur le mont Indus (421), mais la
tradition favorite de l'Asie Mineure et de
la Thrace hellespontique lui faisait passer son
enfance au milieu des soins des Ménades de ces
contrées, les Lydiennes, les Bassarides, les Maïètes
ou Macédoniennes et les Nymaïones (422) cette
donnée du dieu enfant remis par Hermès aux
Ménades et aux Satyres destinés à former son thés-
aure a été adoptée plusieurs fois par les artistes
antiques

Ap. X. Ag. 11
Taglio
J. A. 1863.

(421) Gg. D'evos. XLVII 4.

(422) Euzat. p. 989.

AKAMIA

Bauxes. Ruées.
Mionnet. L'Égypte.

VI. Cette des fables relatives aux ennemis que ren-
contre et combat Dionysos, qui apparaît la pre-
mière est celle de sa lutte avec Lycurque. La
plus antique version de ce récit se trouve dans:
l'*Iliade* (2 134); elle place l'histoire pendant l'en-
fance du dieu. Lycurque fils de Dryas, poursui-
vit avec sa hache à deux tranchants (530) les nour-
rices de Dionysos sur le mont Nysion et les fait
fuir dispersées; le jeune dieu se précipite dans
la mer, où Thetis le recueille et le salue. Zeus
frappe de colère le roi Thace et les dieux le
font bientôt périr.

Chez Hygin (532), Lycurque se déclare l'enne-
mi de Dionysos, et dans son ivresse veut souiller
la couche de sa propre mère et arracher la vigne
dans son pays. Dionysos le frappe et une folie fu-
rieuse dans laquelle le roi tue sa femme et son fils
et se coupe à lui même un pied (533) avec sa hache.
(530) Voir également les vers homériques; cf. Eustath. ad *Iliade*
p. 629. Ovide traduit ce mot par "Bipennis". Met IV 22. La bi-
pennie est en effet l'arme donnée à Lycurque sur tous

Bauxes. Nueppas. Haggan.

Stouval. Pabon. Fodvnpes. Lelpas. Nourvades. Dpvas. Moutgor.

le prenant pour un cep de vigne. Le dieu le précipite ensuite des sommets du Rhodope et le fait déchirer par ses panthères, ou par Lyncurque se tue lui-même (534). Suivant Apollodore (535), c'est au retour de l'Inde que Dionysos vint en Thrace avec son cortège et est attaqué par Lyncurque. Le dieu se jette à la mer et trouve un refuge près de Thèbes - ses Satyres et ses Maenades sont réduits à l'état de captifs. Pour châtier Lyncurque, Dionysos lui envoie la fureur pendant laquelle il tue d'un coup de hache son fils Dryas, croyant couper une vigne. Le roi Thraace revient ensuite à la raison; mais son pays est frappé d'une incurable stérilité. L'oracle consulte répond que la terre ne donnera de nouveau de nouveaux que lorsque Lyncurque aura été mis à mort. Alors les Hédoniens le saisissent et l'abandonnent chargé de liens, dans le Pangée, où Dionysos le fait mettre en pièces par des chevaux. Enfin dans le récit de Diabre (536) le dieu du vin reparaît en Europe après des ex-

(534) Hyg. Fab. 242 (535) F. S. 1. (536) F. 65. cf. n. 20.

Bauxes. Nueppas.

Navvades. Nourv. L'ouffours.

expéditions victorieuses en Asie, fait une alliance avec Lyncurque roi de Thrace, et, laissant son armée de l'autre côté de l'Helléspont vient chez lui, entouré des seules Ménades. Lyncurque comploté de l'égorgé dans la nuit, mais ses embûches sont trahies par Charops à Dionysos. Celui-ci, en se battant seul, gagne son armée, tandis que les Ménades se cabulent dans le mont Mysion. Revenant ensuite avec toutes ses troupes, Dionysos défait les Thraces, prend Lyncurque vivant et le fait torturer, aveugler, enfin mettre en croix. La fureur de Lyncurque, telle qu'on la raconte avant ce dernier travestissement exhumé, a été chantée par Sophocle (537); Eschyle en avait fait le sujet d'une de ses trilogies (538). Les artistes l'ont souvent retracée (539). On la voyait dans les peintures d'un

(537) Agam. 955 par. il fait enfermer Lyncurque dans une grotte enfouie sous un amoncellement de pierres; f. 312. V. 3. 39. (538) Welcker. Aeschyl. Trilog. p. 326 et s.; Natch. t. B. p. 94 et s. (539) Zoega Abhandl. p. 1-31. 333 et s. Welcker Alt Denkm. t. B. p. 94 et s.

Bauxos. Nymphas.
Drias.

667 des temples situés à Athènes dans le téménos de Dionysos Eleuterus (540). Une pierre gravée (531) représente le roi thrace arrachant la vigne dans sa fureur; un vase peint (542) le montre tuant avec la bipenne son fils Drias. Des compositions plus étendues où Lysurgue tue sa femme et son fils au Bacchus, entouré de personnages de son thiasos, assiste aux effets de la folie dont il a frappé son ennemi, nous sont offertes par des bas-reliefs (543) et surtout par des vases peints (544). Sur un sarcophage de la villa Albani (fig. 685), ce n'est pas sa femme que tue Lysurgue. L'artiste a suivi les données particulières de la forme du récit adoptée aussi par Nonnus (546) et le roi thrace frappe la nymphe du.

(540) Paus. 1.28.2 (541) Lippert "Dactyl. oth." 192.
Müller - Wieseler, t. 2 p. XXVII n. 459; cf. Gori, Mus. Etruscorum t. 2 pl. XCII, n. 9. Wicar, "Tabl. Stat. etc. de la gal. de Florence." t. 5; R. Geller, di Firenze, ser. V. pl. III n. 2. Voy. pour l'explication différente d' O. Jahn, "Arch.-Zeit 1861 p. 162.
(542) Dubois - Maisonneuve, "Introd. à l'étud. des vases" t. 1 p. 111 n. 540. (543) Zannoni "Sillabaz. di un antico vaso di marmo,

Beaux-arts. Musée.
D'après l'original

13

brassée, qui se change en cygne. Sur deux branches, placées de chaque côté du groupe, existent sa femme, et d'une d'elles est accompagnée qui déchirera. L'œuvre de Brauchus leur commande d'attendre par Silène et escorte d'un satyre, et un lion et d'un bœuf au somers. La fable de Lyncur est encore le sujet d'une mosaïque du VI^e siècle (548).

Cette légende est une personnification des phénomènes de l'hiver, qui porte pour un temps dans la nature le ravage et la désolation. (549). L'hiver en

Finne 1826. Welker, "Kunstblatt" 1829 n° 15; Mon. de l'Inst. arch. t. IX, pl. XLV. (544) Millin "Ombreux de Caen", pl. XII. Zoega "Athenaeum", p. 15 n° 3. Mon. inéd. de l'Inst. arch. t. XV, pl. XVI et XVII. (545) Roulez, "Ann. de l'Inst. arch. t. XVII, p. 1 et 2; inédit. de l'Inst. arch. 1835 p. 88. Millin "Peinture de Rome", pl. I et II; Müller-Wieseler, t. II, pl. XXVIII, n° 42. (546) "Arch. Zeit" 186 p. 53. Ann. de l'Inst. arch. 1872 p. 248; 1873 p. 60. (547) Zoega "Athenaeum", pl. I n° 1. Müller-Wieseler, t. II, pl. XXX n° 44. (548) Koehler, "Ann. v. Bonn", p. 76. (549) Mann, XII, 1 et 2. C'est aussi le sujet traité sur un vase de terre décoré par M. de Witte "Ann. de l'Inst. arch. t. XVII, 116 note. (548) Koehler, "Arch. und Bildh." p. 143.

Bacchos. Nivigjes.
Bacchos. Ipiras. Nivigjes. Nivigjes.

s. 608

vec ses tempêtes, est figuré d'une manière saisissante par le sauvage roi de Thrace, apparemment à Borée (550), fils ou père de Dryas, c'est à dire sortant des grandes forêts des montagnes où habitent les loups (Nivigjes). Dans l'Iliade il attrape les nourrices de Dionysos enfant, car c'est précisément en hiver que l'on fête la naissance éternellement renouvelée de ce dieu, d'abord caché dans l'antre de Nyssa, qui apparaîtra dans toute sa gloire au printemps. De là l'époque où on célébrait le Tristeterion de la Bœtie et de la Phocide, les Dionysies des champs et les Lénéens en Attique, c'est à dire les plus anciennes fêtes (Dionysos). Pline (551) parle des gélages qui venaient souvent troubler les vignes du Sud-Est. C'est ainsi que dans les versions postérieures, Lycargue s'attaque au dieu au milieu de sa fête, et non devant ses Ménades. Mais Lycargue comme l'hiver qu'il personnifie, met brutalement sous les pieds de ses propres fureurs, et c'est seulement après sa mort que la terre redevient fertile.

(544) *Recherches Myth. t. 1 p. 539.* (550) *Diod. Sic. v. 50.*

(550) *De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.*



Bacchos. Nivigjes.
Bacchos. Nivigjes. Bacchos. Nivigjes.

51

s. 608

savoir Bacchos avait son récit spécial pour l'expression de sa même donnée. Bacchos fils de Dionysos, frère et successeur de Lycargue, y était présent comme assistant dans l'île avec une colonie de pirates. Manquant de femmes, il attaquait ses compagnons en enlevant sur la côte de Thracie, tantôt au milieu de la fête de Bacchos et sans respect pour la sainteté des Ménades qui la célébraient; cette nuit il enlevait pour lui-même était appelée Coronis. Après le dieu le profane fait de fureur et finissait par le changer en fouine (552).

Parmi les auteurs qui parlent de sa (de Bacchos) seigneurie à Delphes, les uns disent qu'il avait été élu par Lycargue (584), les autres par Persée (585).

De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.

(552) *Diod. Sic. v. 50.*

(584) *De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.*

(585) *De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.*

De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.

De prim. fig. 18: cf. De virtut. mod. p. 249.

Bœuxes. 1^{er} vol. 10501.

Métros Νίξτορνα. Μαμπρίας. Άντρες άγρυπν.

s. 621. L'âne était aussi spécialement consacré à Bacchus (1050), il apparaît plusieurs fois dans le cortège du dieu sur les vases peints (1051) et Dionysos se montre porté par un âne dans les statues (1052) aussi que sur les monnaies de Mende de Macédoine (1052) (fig 698) et de Macona de Sicile...

Le cheval appartient aussi quelquefois à la série des symboles de Dionysos, peut être au même titre qu'il est l'animal de Poséidon comme il est au principe humide et de l'écoulement des sources. L'exemple le plus caractéristique sous ce rapport est fourni par les monnaies de Marone de Thrace (1063) qui portent d'un côté un cheval ou la partie antérieure de cet animal, de l'autre un cep de vigne. C'est pour ces chevaux que dans la même région le dieu fait déchirer Lycurgie suivant une version du mythe.

~~Théophraste~~ De nat. deer. 30 et "Et. des mon. céram. t. I p. 129.

(1051) Tischbein t. II, p. XLII ed. de Florence, t. I pl LIV ed. de Paris

(1052) Clarc. pl. 696 n° 1610A.

(1063) Eckel Doctr. num. vet. t. II p. 34. Mionnet t. I p. 338.

Baïxos. Pôta, Midas
 Tragijs. Neioiara. Sabafis. Traïpouon. Basalia.

Les fleurs sont aussi du domaine de Dionysos (1157).
 et en particulier la rose lui appartient autant qu'à
 Appollon. Dans un des plus beaux fragments de
 ses dithyrambes Pindare invite à se couronner
 de roses en son honneur, et sur une mosaïque de
 Vaticane il inspire le parfum de cette fleur (1159).
 Mais il semble que c'était surtout dans le culte
 du Sabazius thrace que la rose était un symbole
 capital. Une des principales fêtes des thiasos diony-
 siques de la région voisine du Sangée sous la do-
 mination romaine, s'appelait Basalia (1160). Dans la
 même contrée la légende plaçait les fameux jar-
 dins de Midas (Hérodote VIII 138) personnage en rapport
 étroit avec ceux du cycle de Bacchus, et la rose y
 est le type constant de monnaies de la ville de Tra-
 gis (1162)

Reg. pp. 10.
 Saglio.
 T. A. 6.
 c 623.

(1157) Braun. Gr. Götterd. § 527. (1159) Braun l.c.

(1160) Heuzey. Mission de Macédoine p. 152 et 3.

(1162) Mionnet t. 1 p. 505. cf. Leake Numismata
 hellenica Europæa Græce p. 108

Béaux. La Béatrix

Signe

Ms. A. 2. 2.
 S. 110
 2 A. 0. 63
 8

La ciste mystique avec son serpent étant l'em-
 blème essentiel de ces mystères olionysiaques (1436)
 où elle révèle l'influence des Sabazies thraco-
 phrygiens, et c'est de là qu'elle passe dans les au-
 tres mystères. (1457)

(1436) Theocrit. XXVI 7; Aristoph. Thesm. 284. Catull.
 LXIV 257. Horc. Sat 597 et s. Non. IX 197 Oppian. Cypr.
 IV 244 et s. 743 Voyage de description Catull. LXIV

Ta ciste de Béaux est la même que celle de Béaux.
 de F. Lenoir. 2 A. 0. 591-592